

360° ORIENTATION, DESSINER SON FUTUR

ILLUSTRATIONS SOLEDAD BRAVI

Faisons un rêve et donnons-lui des allures de défi. Et si nous acceptions de découvrir avec nos enfants des formations et des métiers auxquels nous n'avions jamais pensé pour eux. Des idées, nous en avons mais correspondent-elles à leurs propres ambitions ? Rebattons les cartes. La tradition familiale ne peut pas être notre principale source d'inspiration. Le classement entre les métiers de filles d'un côté, les métiers de garçons de l'autre ferment pas mal de portes, tout comme le schéma : les études sont faites pour les urbains et moins pour les ruraux. Au fil des années scolaires, entre appréhension et peur de l'avenir, les préjugés s'installent et on s'aperçoit, sans doute un peu tard, le nez dans Parcoursup, qu'il n'y a pas plus tenaces que les idées préconçues. Comment, dans ces conditions, éveiller la curiosité des jeunes, susciter des vocations, élargir leurs perspectives, les préparer demain à rebondir vers des métiers encore inconnus ? La famille et l'école ont un rôle essentiel à jouer pour les aider à se connaître, en se gardant de choisir à leur place.

LES FILLES ONT UN MEILLEUR TAUX DE RÉUSSITE AU BREVET (DNB)

94 % pour les filles

87 % pour les garçons

ET AU BAC (toutes voies confondues)

92 % pour les filles

82 % pour les garçons

ÉTUDES SUPÉRIEURES, QUE FONT LES FILLES ?

29 % font une formation d'ingénieur (écoles et universités).

51 % une école de commerce

66 % médecine, odontologie, pharmacie

86 % paramédical et social

33 % des chercheurs seulement sont des femmes

2 % des filles ont choisi la spécialité numérique et sciences informatiques (NSI) en première

9 % des garçons sont en terminale sciences et technologies de la santé et du social (ST2S).

À QUI FONT-ILS CONFIANCE POUR LES CHOIX D'ORIENTATION ?

40 % famille

23 % expert métier

22 % professeur

15 % une personne « modèle »

11 % conseiller orientation/psychologue scolaire

TAUX DE PASSAGE EN SECONDE GÉNÉRALE

57 % DANS LES COMMUNES RURALES ÉLOIGNÉES

65 % MOYENNE DE L'ENSEMBLE DES ÉLÈVES

18 % des familles des zones rurales croient moins à l'utilité d'un diplôme de l'enseignement supérieur, contre 49 % dans les groupes plus favorisés. Elles se cantonnent plus que les autres familles aux diplômes techniques (CAP-BEP) 18%, contre 4% dans les groupes plus favorisés.

SOURCES : DEPP 2022, FILLES ET GARÇONS SUR LE CHEMIN DE L'ÉGALITÉ. DE L'ÉCOLE À L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR. JEUNES DES VILLES, JEUNES DES CHAMPS : LA LUTTE DES CLASSES N'EST PAS FINIE. FONDATION JEAN-JAURÈS, NOV. 2019. BAROMÈTRE DE CONFIANCE EN L'AVENIR, L'ORIENTATION DES JEUNES, BVA L'ÉTUDIANT, AVRIL 2022.

EN FAMILLE, OUVRIR LE CHAMP DES POSSIBLES

L'orientation est affaire de confiance, d'écoute et de dialogue, en n'oubliant pas de changer soi-même. PAR ALISON PELOTIER

LE CONSTAT. « Pendant longtemps, quel que soit le milieu social, on a connu des dynasties où tout le monde faisait le même métier. Aujourd'hui, on s'aperçoit que le parcours des parents, les attentes et les échecs qu'ils projettent sur leurs enfants ont beaucoup plus de poids qu'on le ne croit », observe Frédérique Weixler, inspectrice générale de l'Éducation nationale. Auto-censure dans les milieux défavorisés ou recherche d'un métier où priment excellence et sécurité de l'emploi dans les familles les plus aisées : ces deux cas de figure, très distincts, peuvent empêcher le jeune de faire le bon choix. « Il y a une espèce d'identification, de projection du parent sur l'enfant », confirme Katia Terriot, chercheuse en psychologie de l'orientation à l'Inetop (Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle) et ancienne conseillère d'orientation. Les deux professionnelles constatent que les parents transmettent avant tout des valeurs. « Si on fait passer des messages contraires à ce qu'on montre, y compris dans nos choix professionnels, on ne l'aidera pas à trouver sa voie », souligne l'inspectrice. Le réseau de la famille, son capital culturel, sa connaissance du système éducatif sont d'autres facteurs déterminants de l'orientation. « Dans cette course à la réussite, les parents et les élèves ressentent une pression supplémentaire d'autant plus forte que l'offre scolaire du supérieur se fait à l'échelle nationale via Parcoursup », note Clément Pin, enseignant-chercheur en politiques éducatives. »

TÉMOIGNAGE

« MON HISTOIRE FAMILIALE A BEAUCOUP JOUÉ »

Issue d'une famille de scientifiques, Béatrice a été déboussolée lorsque son troisième enfant a souhaité prendre une orientation différente. « Notre fille aînée est médecin et notre fils diplômé d'une grande école d'ingénieurs. Lorsque Gabrielle a voulu se diriger vers des études de commerce, ça a été la douche froide », se rappelle-t-elle. Dans la famille, tout le monde est chercheur : son mari, ses parents, ses frères et sœurs, ses oncles et tantes, ses cousins. « Le simple fait que l'un de mes enfants imagine faire autre chose m'a déroutée. Mon histoire familiale y est pour beaucoup. J'ai été élevée dans la peur de ce

INITIATIVE INSPIRANTE

ET LES PARENTS DANS TOUT ÇA ?

Dans ses collègues et ses lycées, l'Apel de l'académie de Guadeloupe propose une Rencontre parents-école® (RPE®) sur l'orientation, élaborée par l'Apel nationale. « Les parents répartis en groupes sont confrontés à des mises en situation. Nous travaillons sur leur posture. Cela leur permet d'ouvrir les yeux, mais aussi de relativiser ou de conforter leur position », détaille Sylvie Rosier, présidente de l'Apel Saint-Joseph-Saint-Dominique, au Moule, en charge de l'animation de la Rencontre parents-école®. Les enseignants prennent également part à l'exercice. « Je me souviens d'une maman qui n'avait jamais discuté avec son enfant. Elle avait toujours choisi pour lui. À la suite d'une rencontre que j'animais, elle lui a parlé. Elle qui le voyait déjà médecin, a découvert qu'il était intéressé par l'esthétique. La situation a pu se débloquer grâce à cette Rencontre parents-école® », raconte-t-elle. Les parents ayant participé aux rencontres autour de l'orientation ont vu la communication se rétablir avec leurs enfants. « En petit comité, ils ont moins peur de parler, d'être jugés. On leur explique que l'enfant qui ne choisit pas, ne va pas forcément réussir. En tant que parent, on peut avoir tendance à transposer notre vécu sur l'enfant, en pensant faire les bons choix pour lui », reprend Sylvie Rosier. « Il faut aussi aider les parents à accepter que le jeune puisse se "tromper" et soit en échec. L'important, c'est de l'aider à se relever. Il n'y a pas d'erreur. Le jeune engrange des compétences transversales de toute expérience », dédramatise Catherine Romuald, élue en charge du service Information et conseil aux familles (ICF) à l'Apel nationale.

qui pouvait se passer dans le monde, à la recherche de la sécurité et de la réussite », ajoute Béatrice. Gabrielle entame sans motivation une 1^{re} scientifique. « Très vite, c'est devenu conflictuel. Pour le supérieur, nous l'avons laissée à regret faire ce qu'elle voulait, convaincus qu'il lui serait plus simple de trouver du travail dans un domaine que nous connaissions. Nous nous sommes aperçus que nous avions très peur de l'inconnu », analyse-t-elle. Un long chemin psychologique a été nécessaire pour lâcher prise. « Aujourd'hui, je vois les choses différemment. Je suis très admirative de son courage, de sa façon de foncer en oubliant qu'il peut y avoir des murs. » Gabrielle est en licence de sciences humaines et sociales et développe d'excellentes qualités relationnelles. « Notre dernière fille qui a bénéficié de cette ouverture s'est dirigée, elle aussi, vers une filière économique. »

TÉMOIGNAGE

« NOUS IDÉALISONS LE PARCOURS DE MAËL »

Depuis tout petit Maël rêvait d'être ingénieur. « Il voulait construire des robots, comme son grand-père auquel il s'identifiait totalement. On pensait que ce métier était fait pour lui », se souvient Elizabeth, sa mère. Inconsciemment, les parents avaient déjà tracé l'avenir de leur fils. Après une bonne crise d'adolescence et des résultats qui chutent en seconde, ils commencent à comprendre qu'ils vont devoir revoir leurs projets pour leur fils. Celui-ci se dirige alors vers un bac technologique. « Cela a nécessité une grande remise en question. Mon mari a un doctorat, moi, un master en psychologie... Nous idéalisons le parcours de Maël. » Les professeurs n'osaient pas aborder le sujet avec nous par peur de nous décevoir. « Personne ne nous avait jamais parlé de bac techno, alors que Maël a toujours eu besoin de concret, de manuel, regrette-t-elle. Nous

pensons que la seule voie possible pour devenir ingénieur était la filière générale, alors que d'autres parcours existent. Je trouve que nous n'avons pas été aidés, informés... » C'est en visitant un IUT que Maël trouve sa voie. Depuis sa rentrée en génie mécanique et productique, il s'épanouit et ses yeux brillent à nouveau. « Le parcours a été long, mais aujourd'hui nous savons que notre fils a trouvé sa place. »



CONSEILS AUX PARENTS

- 1** **INSTAURER** un dialogue libre et de vérité avec son enfant, en mettant à bonne distance son propre vécu et ses ambitions sans que l'affect prenne le dessus.
- 2** **AUTORISER** votre enfant à explorer des domaines qui s'éloignent de vos connaissances. Lui parler des métiers, y compris des vôtres, de leurs avantages et de leurs difficultés, pour qu'il puisse choisir en connaissance de cause.
- 3** **NE PAS RESTER** dans des convictions implicites, poser des questions pour connaître ses passions et pouvoir les soutenir. L'aider à clarifier ses centres d'intérêt et ses points forts lui permettra de mieux se connaître.
- 4** **S'APPUYER** sur le BDIO de votre établissement, sur les centres d'orientation et d'information (CIO) ou faire intervenir un tiers, notamment des professionnels, pour apaiser la situation en cas de tension.
- 5** **RESTER POSITIF** face aux erreurs de parcours pour aider le jeune à rebondir et à maintenir sa motivation.

UN HOMME SAGE-FEMME HEUREUX

« C'était au départ un plan B. Après une année en Paces, je n'ai pas pu poursuivre en médecine. J'ai alors pris des renseignements sur le métier de sage-femme que je ne connaissais pas et j'ai découvert un métier génial. Je fais donc partie des 3 % d'hommes qui exercent cette activité et je ne le regrette pas. À l'hôpital Antoine Bécélère, à Clamart (Hauts-de-Seine), où je travaille, j'accepte de porter la même blouse rose que mes collègues féminines. Une couleur facile à repérer pour tout le monde. Passé l'étonnement de mon entourage, lorsque j'ai choisi cette voie, ou de certaines patientes, lors d'un premier rendez-vous, personne ne remet en doute la possibilité pour un homme d'exercer ce métier. »

Je tiens à garder ce nom de sage-femme car il exprime bien la réalité : accompagner les femmes, de la puberté à la ménopause, en passant par la grossesse. Mon souhait est qu'il y ait une meilleure communication sur cette profession, dont les compétences sont trop souvent méconnues. »

FILLES ET GARÇONS, MÊME ORIENTATION ?

L'orientation scolaire des filles et des garçons véhicule bien des idées reçues. Les stéréotypes résisteront-ils à une demande forte d'une plus grande égalité ? Ce qui avance et ce qui a du mal à progresser. PAR SYLVIE BOCQUET

LE CONSTAT. Depuis 20 ans, les filles ont rattrapé, voire dépassé, le niveau de formation des garçons et réussissent mieux à tous les niveaux d'études⁽¹⁾. À niveau scolaire égal, les filles tournent le dos aux sciences fondamentales et aux maths. La santé, le droit, les sciences économiques ou les écoles de commerce, accueillent à peu près autant de filles que de garçons, mais les enseignements scientifiques et technologiques sont en majorité suivis par les garçons, qui, eux, sont toujours minoritaires dans les facultés de lettres.

Les filles sont davantage attirées par les sciences économiques et sociales, l'histoire-géographie, la littérature et les langues. Aux garçons, la production et la mécanique. Aux filles, le social et le service. 17 % des métiers seulement sont mixtes. « Il est toujours plus compliqué pour les filles d'être dans un milieu professionnel masculin. Un garçon trouvera plus facilement sa place dans une activité dite féminine », souligne Dominique Epiphane, ingénieure de recherche au Cereq.

Les filles sont trop peu présentes dans les écoles d'ingénieurs et les secteurs d'avenir, comme le numérique, les jeux vidéo, ou la programmation informatique. Pourtant, les premières programmeuses, anciennes dactylos, étaient des femmes. Le collectif Maths & Sciences souligne une baisse inquiétante de 61 % du nombre de filles (baisse de 37 % pour les garçons) qui choisissent un enseignement de mathématiques de 6 h ou plus par semaine, en terminale. « Un déséquilibre jamais atteint, souligne en rupture avec les signes positifs des dernières décennies. »

(1) Céreq, Bref 373, 2019.



INITIATIVE INSPIRANTE

UN COLLÈGE ENGAGÉ

Au milieu de la cour du collège Sainte Marie-Saint Michel, à Ornans (Doubs), un petit groupe de footballeurs et quelques fortes-têtes. À la périphérie, des bancs, sur lesquels les filles discutent. Dans un passé récent, cette répartition obéissait à des règles que personne ne contestait, mais qui pourtant freinaient la libre circulation des uns et des autres. Amélie Fleury, professeure documentaliste et référente égalité filles/garçons a souhaité faire bouger les lignes. Réunis en ateliers, les élèves de 6^e ont dessiné la cour de récréation et symbolisé les déplacements des uns et des autres. Résultat : celle-ci n'est pas cet espace commun où filles et garçons peuvent s'épanouir. Des garçons ont reconnu qu'ils aimeraient pouvoir y jouer calmement et des filles s'y dépenser physiquement. À la suite de ce travail, la cour est devenue un espace partagé. Dans cet établissement attentif à chacun, la recherche d'un équilibre entre filles et garçons, est un objectif majeur⁽¹⁾ « Une démarche globale est nécessaire, affirme Amélie Fleury, qui doit être accompagnée d'une vigilance quotidienne vis-à-vis des remarques et des attitudes sexistes ordinaires. » Un grand nombre d'actions a été mis en place, comme le travail sur les stéréotypes sexistes véhiculés dans les médias. Des filles de 3^e ont participé, avec l'association Elles bougent, à une visite de l'usine Alstom toute proche. Elles ont rencontré des femmes qui y travaillent et découvert que les métiers industriels ne sont pas uniquement réservés aux hommes. « Il serait souhaitable que ces prises de conscience se poursuivent au lycée, souligne Amélie Fleury. Comment les filles se voient-elles dans 10-20 ans ? Quelles formations, quels emplois, s'autoriseront-elles ou pas ? L'évolution de la parentalité leur permettra-t-elle de concilier maternité et vie professionnelle ? » Des questions essentielles pour l'avenir des filles... et des garçons.

(1) L'établissement a envoyé un dossier pour obtenir la nouvelle labellisation pour les collèges et les lycées Égalité filles-garçons (BO du 17 mars 2022).

CONSEILS AUX PARENTS

- 1 PRENDRE CONSCIENCE** que les filles et les garçons n'ont pas de différences cognitives à la naissance. Les cerveaux roses d'un côté et les cerveaux bleus, de l'autre n'existent pas. Les filles ne sont pas naturellement nulles en maths ni les garçons nuls en langues.
- 2 PROPOSER AUX ENFANTS** des activités qui correspondent à leur personnalité. Une fille pourra aimer la compétition, courir dans un grand espace et un garçon préférer une activité coopérative ou passer du temps à lire ou observer la nature.
- 3 VOTRE FILLE VEUT ÊTRE ASTRONAUTE ?** Posez-lui des questions, cheminez avec elle pour voir comment cette voie sera possible. Ne fermez pas la porte.
- 4 RESTER INFORMÉS ET OUVERTS** sur l'évolution de la société et du monde.
- 5 RENDRE LES SCIENCES ACCESSIBLES** aux filles et promouvoir la diversité des regards.

TÉMOIGNAGE ALINE AUBERTIN, DIRECTRICE GÉNÉRALE DE L'ISEP (FESIC) ET PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION FEMMES INGÉNIEURES.

UNE SECONDE CHANCE POUR DE FUTURES INGÉNIEURES

« Nous avons ouvert il y a deux ans à l'Issep, une classe préparatoire intégrée pour des jeunes femmes qui avaient choisi en terminale la spécialité Mathématiques mais pas Physique-chimie. De 20 % de filles, nous sommes passés à 30 %, soit plus du double du nombre de filles habituellement accueillies en prépa scientifique (environ 13 % par classe). Ces jeunes femmes ont toutes les capacités pour réussir et se sont très bien adaptées. Leur niveau en maths n'est pas en cause, mais plutôt leur difficulté à renoncer

à un choix plus éclectique que celui offert par une classe prépa sélective. D'autre part, aller à l'encontre des stéréotypes concernant les écoles d'ingénieurs demande une maturité qu'elles n'avaient pas forcément en sortant de terminale. Ces jeunes femmes sont aujourd'hui épanouies et heureuses et nous avons à cœur de bien les accompagner. Au sein du BDE, filles et garçons se sont engagés cette année à lutter contre les violences sexistes. Restons tous attentifs. »

ZONES RURALES, DES CHOIX DIFFÉRENTS ?

Les rapports d'experts font état de freins dans l'orientation des jeunes issus de zones rurales. État des lieux. PAR CLAIRE ALMÉRAS

LE CONSTAT. « Les taux d'orientation vers le second cycle général du second degré sont systématiquement moins élevés dans les milieux ruraux que dans les territoires urbains », expose Claudine Pirus⁽¹⁾. De quoi est-ce le signe ? D'un niveau scolaire plus faible ? Les études et les rapports montrent le contraire. « Dans les communes rurales éloignées, les notes des élèves au DNB sont comparables à celles des élèves des autres territoires », constate pour sa part Fabrice Murat⁽²⁾. Manque de confiance en soi et d'ambition seraient plutôt en cause. Parmi les collégiens, 43 % résidant en milieu urbain se considèrent comme bons ou excellents, contre 34 % en milieu rural. Et 67 % des jeunes de 17 à 23 ans dans l'agglomération parisienne indiquent qu'ils ont fait ou vont faire des études supérieures « ambitieuses », contre 48 % des jeunes des villes de moins de 20 000 habitants.

Pour Fabrice Murat, une autocensure est réelle, mais selon lui, « ce n'est pas le fait que ces élèves souhaitent aller dans la voie professionnelle qui est à interpréter comme un manque d'ambition, mais le fait que ce choix soit souvent associé à des projets d'études courtes, alors que ces élèves pourraient sans doute tirer parti d'études plus longues. » Faire des études plus longues signifie quitter le foyer familial, engager des frais financiers et s'éloigner. Or, pour les élèves ruraux, comme le rappelle Claudine Pirus, « il y a une ambivalence entre le fort attachement à la ruralité, marqué par une implication et un investissement dans les projets associatifs locaux, et l'envie de connaître une mobilité sociale ascendante qui ne peut se réaliser qu'en quittant le territoire. » ❖

TÉMOIGNAGE

« RESTER CHEZ MOI OU PARTIR ? »

Tanguy, en 2nde générale au Prieuré Pontlevoy, à Pontlevoy (Loir-et-Cher) est content de son choix d'orientation post 3^e. « Il y avait plein de métiers que je ne voulais pas faire, tous ceux où on est dans un bureau toute la journée. » En revanche, il hésitait entre reprendre l'exploitation céréalière de son père ou faire une carrière militaire. « En y réfléchissant,

TÉMOIGNAGE

« PRENDRE LE TEMPS DE CHOISIR »

Pour Enzo, la seule difficulté, que l'on habite dans une grande ville ou dans un village, c'est de savoir ce que l'on souhaite faire. Il n'a pas l'impression d'avoir manqué d'informations ou de se brider dans ses choix d'études. « Je ne savais pas ce

INITIATIVE INSPIRANTE

DU SUR-MESURE EN 3^E

Le collège Notre-Dame, à Preuilly-sur-Claise (Indre-et-Loire), compte 70 élèves. Tout est mis en œuvre pour les accompagner dans leurs choix d'orientation. Pour les 23 élèves de 3^e, l'orientation est inscrite dans les emplois du temps, à raison de deux heures hebdomadaires. Un créneau horaire bien rempli. « Nos élèves sont assez isolés et trop jeunes pour pouvoir se déplacer seuls et aller chercher l'information, malgré l'accès à Internet », explique Fleur Da Silva, professeur d'anglais, en charge de l'orientation. « Notre volonté est de leur ouvrir l'esprit, de leur fournir des opportunités de stages, et qu'ils découvrent le plus de métiers possibles », appuie-t-elle. Première étape, faire connaître les lycées alentours aux élèves en allant les visiter ou en invitant des chefs d'établissement à venir au collège. Deuxième étape, découvrir le plus de métiers possibles en faisant intervenir des professionnels, parents d'élèves ou non. « Cette année, nous avons eu la visite des gendarmes, d'un coiffeur, d'un agent immobilier, un métier qu'il leur est apparu beaucoup plus riche qu'imaginé, une fleuriste, un médecin, un dentiste... Nous sommes allés visiter un hôtel spa, un opticien, une entreprise de loisirs créatifs... Les élèves découvrent ainsi tous les métiers connexes. » Des interventions complétées par la visite d'un forum des métiers. Troisième étape, l'enseignante organise des ateliers pour affiner avec les élèves leurs souhaits. « Je les aide également à faire des recherches. Avec cet élève qui veut travailler avec des jeunes enfants et ne connaît que le métier d'assistant maternelle, nous avons découvert qu'il y a aussi auxiliaire de puériculture, Atsem, éducateur de jeunes enfants, pédiatre. » Enfin, passage obligatoire, le stage de 3^e. Fleur Da Silva encourage les élèves à faire aussi des mini-stages durant les vacances scolaires. Ce travail d'accompagnement de l'élève est complété par un entretien avec les familles.

j'ai préféré les métiers de l'armée, plus collectifs. Le métier d'agriculteur est assez dur, surtout si on travaille seul. » Cette envie de collectif, c'est aussi ce qui a poussé Tanguy à aller en pensionnat au lycée, à Pontlevoy, à 1h40 de chez lui. « J'avais envie de partir en internat, d'avoir plus de copains, de rencontrer plus de gens de mon âge. » Maintenant, Tanguy se laisse le temps : « En 2nde générale, je sais que je ne me ferme aucune porte. Études courtes ou longues peu importe, ce qu'il faut c'est que je me renseigne vraiment sur les métiers de l'armée. »

que j'aimais, ce vers quoi me tourner. Il m'a fallu le temps de la réflexion. Je pensais aller en filière générale parce que j'avais de bons résultats scolaires. Et puis, j'ai fait mon stage de 3^e dans une entreprise de montage de chambres froides. J'ai beaucoup aimé. Alors je me suis inscrit en bac pro Melec (Métiers de l'électricité et de ses environnements connectés), à Sainte-Claire, à Sury-le-Comtal (Loire). » Un établissement situé à quarante minutes de chez lui, où il se rend en scooter ou en bus. Aujourd'hui, il envisage sereinement l'après-bac. Son lycée propose un BTS Fluides, énergies, domotique, option froid et conditionnement d'air, qui le passionne.



DES PROPOSITIONS D'ACTIONS

L'association Chemins d'avenirs vise à révéler le potentiel des jeunes de la France périphérique. Elle présente un certain nombre d'actions à mettre en place.

- 1 SENSIBILISER** les entreprises à la diversité des territoires et aux enjeux de recrutement qui en découlent.
- 2 INTÉGRER** la dimension territoriale dans les démarches d'ouverture sociale des grandes écoles.
- 3 PLACER** l'orientation au cœur du projet pédagogique des collèges et lycées ruraux, grâce à des Cordées de la réussite adaptées.
- 4 INCITER** les établissements d'enseignement supérieur à développer leur communication à destination des jeunes des territoires.
- 5 PROPOSER** des stages dédiés aux élèves de 3^e des zones rurales.
- 6 SYSTÉMATISER** l'accès au permis de conduire à 17 ans.
- 7 INTENSIFIER** et adapter les dispositifs d'accès à la culture pour les jeunes ruraux.
- 8 EXPÉRIMENTER** des séjours de pré-rentree dans des établissements d'enseignement supérieur.

(1) "Le parcours et les aspirations des élèves selon les territoires. Des choix différenciés en milieu rural ?", de Claudine Pirus, Depp-MENJS, n°102, juin 2021

(2) "Les inégalités territoriales en matière de résultats et de parcours scolaires", de Fabrice Murat, Géographie de l'école, 2021

POUR ALLER PLUS LOIN

À VOIR

Polytechnicienne, documentaire de Pauline Pallier qui célèbre les 50 ans de l'ouverture de l'école polytechnique aux femmes. Portraits de sept femmes inspirantes qui partagent le même amour des sciences. Chaîne Youtube de l'X.

Chante ton bac d'abord, film documentaire de David André, 2014

À CONSULTER

<https://orientation.enseignement-catholique.fr/>
<https://diagorientate.beta.gouv.fr/>

À LIRE

L'orientation scolaire : paradoxes, mythes et défis, de Frédérique Weixler, Berger-Levrault, 2020
Qu'est-ce que tu veux faire plus tard ? 21 jours pour aider votre ado à construire son orientation, de Caroll Le Fur, Eyrolles, 2020